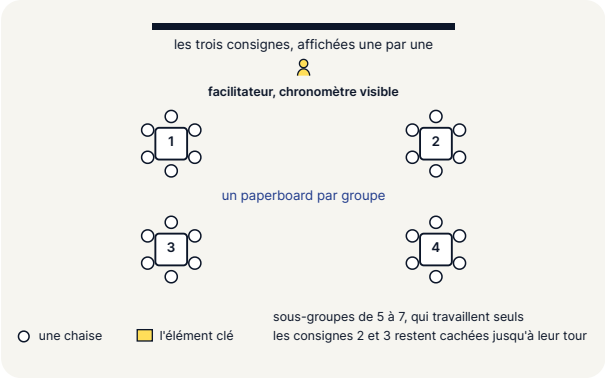


Atelier TRIZ

L'atelier TRIZ fait lister tout ce qui garantirait le pire, repérer ce qu'on fait déjà qui y ressemble, puis décider ce qu'on arrête, en 45 à 90 minutes.



Durée : 45 min à 1 h 30

Niveau : Intermédiaire

Origine : Liberating Structures, Henri Lipmanowicz et Keith McCandless

Participants : 4 à 100 personnes

Format : présentiel, distanciel

Facilitateurs : 1 pour 20 à 30 personnes, sous-groupes de 5 à 7 qui travaillent seuls ; 2 pour un CODIR de 8 à 12

Matériel : une feuille et un stylo par personne, un paperboard par sous-groupe, les trois consignes écrites sur trois feuilles séparées, des chaises qu'on regroupe par 5 à 7, un chronomètre visible

QUAND NE PAS L'UTILISER

- l'équipe vient de vivre un échec douloureux
- personne dans la salle n'a le pouvoir d'arrêter quoi que ce soit
- le conflit est ouvert entre deux personnes

- vous n'avez pas le temps de décider ce qu'on arrête
- vous cherchez des idées nouvelles

Votre question unique : _____

Fiche de salle : en bref, déroulé, ce que vous dites, pièges. Préparation, questions fréquentes et adaptations : version complète en ligne, adresse en pied de page.

Le déroulé de l'atelier TRIZ, minute par minute

Ce déroulé est calé sur 24 personnes, quatre sous-groupes de six, un facilitateur, une heure. Les trois consignes restent dans cet ordre, et la troisième ne se coupe jamais.

TEMPS	CE QUI SE PASSE	CE QUE FAIT LE FACILITATEUR
0 à 5 min	Cadre : la question du pire est lue, ajustée si le groupe ne s'y reconnaît pas, la règle « des comportements, pas des personnes » est posée	Lit la question deux fois, accepte une retouche mais pas un débat, affiche la première consigne seule
5 à 8 min	Seul, en silence : chacun liste tout ce qu'il faudrait faire pour obtenir le pire	Tient le silence, relance d'une phrase ceux qui n'écrivent pas
8 à 18 min	En sous-groupes de six : les listes sont mises en commun sur un paperboard, sans tri	Forme les groupes en mélangeant les services, circule, fait réécrire tout ce qui vise une personne
18 à 30 min	Deuxième consigne : chaque groupe repère ce qu'il fait déjà, en tout ou en partie, qui ressemble à la liste	Affiche la consigne, laisse le silence qui suit, demande de cocher sans commenter
30 à 42 min	Troisième consigne : ce qu'on arrête, et le premier pas pour arrêter chaque comportement coché	Refuse tout ce qui commence par « mieux » ou « plus », fait écrire un premier pas concret
42 à 55 min	Plénière : chaque groupe lit ses deux arrêts prioritaires, le facilitateur regroupe ce qui revient	Écrit mot pour mot, regroupe à voix haute, fait remarquer les arrêts cités par plusieurs groupes
55 à 60 min	Clôture : qui décide des arrêts retenus, qui porte chaque premier pas, quand on en reparle	Fait dire la décision par celui qui décide, annonce la cadence, arrête à l'heure

Ce que vous dites en salle, pendant l'atelier TRIZ

Une proposition de consignes, phase par phase. Dites-les avec vos mots : ce qui compte, c'est l'ordre, et ce qu'elles interdisent.

Au cadre. « Aujourd'hui, on ne va pas chercher comment faire mieux. On va chercher comment faire pire. La question est au mur, je la lis deux fois. Une seule règle : on décrit ce qu'on fait, jamais qui le fait. »

Seul. « Trois minutes, en silence. Listez tout ce qu'il faudrait faire pour être sûrs d'obtenir ce résultat. Soyez précis. Soyez durs avec le fonctionnement, pas avec les gens. »

En sous-groupe. « Mettez vos listes en commun sur le paperboard. Vous gardez tout, vous ne triez pas. Dix minutes. »

À la deuxième consigne. « Maintenant, relisez votre liste. Qu'est-ce que nous faisons déjà, en tout ou en partie, qui y ressemble ? Cochez, sans commenter. »

À la troisième consigne. « Parmi ce que vous avez coché, qu'est-ce qu'on arrête ? Arrêter, pas faire mieux. Pour chaque arrêt, écrivez le premier pas, celui qu'on peut faire cette semaine. »

À la plénière. « Chaque groupe lit ses deux arrêts prioritaires. J'écris mot pour mot. Si un autre groupe a dit la même chose, dites "pareil". C'est un signal. »

À la clôture. « Qui décide de ces arrêts ? Qui porte chaque premier pas ? On en reparle dans une semaine, puis dans trois. »

Quand ça dérape. Si un nom apparaît sur un paperboard : « On décrit ce qu'on fait, pas qui le fait. On le réécrit ensemble. » Si la troisième consigne produit des « il faudrait mieux communiquer » : « Ça, c'est commencer quelque chose. Qu'est-ce qu'on arrête ? »

Les pièges de l'atelier TRIZ, vus en vrai

La liste du pire qui reste une blague. Le groupe s'amuse, la liste est drôle, et la deuxième consigne est traitée sur le même ton. Les auteurs parlent d'un esprit de jeu sérieux : on rit à la première consigne, on ne rit plus à la deuxième. Changez de voix au moment de l'afficher, laissez le silence s'installer, et ne relancez pas l'humour.

Le procès. La liste désigne des personnes ou un service absent. À partir de là, le groupe ne se reconnaît plus dans sa liste : il y reconnaît les autres. Réécrivez en comportements, tout de suite, et si ça revient, arrêtez la séquence : le problème n'est plus ce qu'on arrête.

Arrêter qui devient commencer. À la troisième consigne, les groupes écrivent « mieux communiquer », « davantage de transversalité ». Ce sont des intentions d'ajouter, pas des arrêts. Le facilitateur refuse tout ce qui commence par « mieux » ou « plus » et redemande : qu'est-ce qu'on cesse de faire ?

Le groupe résigné. La deuxième consigne ne provoque rien, parce que le groupe trouve sa liste normale : « c'est comme ça partout ». Les auteurs conseillent alors de revenir à la question du pire et de la rendre plus précise, plus insupportable, jusqu'à ce que personne ne puisse l'accepter. Un pire abstrait se tolère. Un pire concret, non.

L'accord trop rapide en grand groupe. À 60 ou 80 personnes, la plénière s'emballe : tout le monde approuve les arrêts du premier groupe, et plus personne ne regarde les siens. Demandez à chaque groupe de relire sa liste d'un œil critique avant de parler, et d'apporter un arrêt qu'aucun autre groupe n'a cité.